

**LE JOUR, 1954
05 MARS 1954**

**POLITIQUE INTERIEURE
ELEMENTS D'UNE POLITIQUE DANS L'IMMEDIAT**

On peut s'en étonner, mais il suffit de peu pour que les affaires de ce pays connaissent de beaux jours. **Il faudrait pour cela des apaisements et des travaux.** Cela est tout à fait clair.

Les apaisements ne peuvent venir que du Chef de l'Etat et du Gouvernement. Et les travaux supposent une vitalité et une activité qu'on ne trouve en ce moment nulle part.

Qui niera que l'intrigue, depuis quelque temps, se manifeste dans l'orientation de l'Etat ? Qui niera qu'elle fait des dégâts ?

Au lieu de dominer la situation, le Pouvoir exécutif paraît écrasé par elle. Quelques paroles et quelques actes pourtant et tout changerait. Mais les paroles sont déliquescentes et les actes sont des velléités à peine. Qu'ils en conviennent ou non, les hommes responsables sont débordés.

Ils ne devraient pas l'être. Le Liban est plein de forces constructives ; mais, pour se mettre en mouvement, toutes supposent la stabilité dans l'équilibre et la confiance dans l'ordre.

Monsieur le Président de la République voit, sans doute, comment ce pays est soumis au régime de la douche écossaise : il va de la crainte à la contrainte. **Le Chef de l'Etat ne croit-il pas à l'opportunité de le mettre à un régime plus égal ?** Tout végète, tout traîne. Si ça continue, c'est par une maladie de langueur que nous finirons.

Une attitude antidémagogique, sans équivoque et sans défaillance, des travaux de toute sorte annoncés et amorcés, et vivement, avec un redressement du moral, les choses se rétabliraient. La vie économique et le progrès social reprendraient avec allégresse. Le Liban n'est pas une terre qu'on livre au pessimisme impunément. Un peuple aussi voyageur, aussi **navigateur**, on ne se borne pas à lui délivrer des passeports.

Et ce ne sont pas des négociations économiques, quelles qu'elles soient, qui modifieront sensiblement le fond des choses ; pas plus les syriennes que d'autres. LE LIBAN, ACHETEUR A PEU PRES DE TOUT, A DROIT A DES EGARDS PARTOUT. C'EST AU TRAVAIL LIBANAIS PLUS QU'A UNE PRODUCTION LIBANAISE QU'IL FAUT TROUVER DES ISSUES...

Cela, encore, est éclatant.

Le Liban ne demande qu'à être cultivé dans tous les domaines et embelli par l'effort de ses enfants. L'argent vient surtout de dehors ; qu'on ne le fasse pas fuir par une mauvaise administration, par l'impôt, par l'appréhension du désordre !

Et qu'on ne menace pas tous les matins ceux qui veulent travailler de les affoler par quelque mesure inintelligente et futile.

PAS PLUS EN POLITIQUE QU'EN ECONOMIE POLITIQUE ON N'A ENCORE MIS LE LIBAN AU NIVEAU DE SON DESTIN.